

ÉTUDE DE CAS

TECHNIQUES DE LA PEINTURE

COLLÈGE, HISTOIRE DES ARTS > **classe de cinquième**

PROGRAMME D'HISTOIRE > **Du IX^e siècle à la fin du XVII^e siècle**

PÉRIODE > **La Renaissance**

THÉMATIQUE > **Arts, ruptures et continuités**

PROFESSEURS > **Histoire-Géographie, Arts plastiques**

PROBLÉMATIQUE > *Quelles sont les innovations à la Renaissance ?*

OBJECTIFS

- lire et analyser un cartel dans un musée, une légende d'une œuvre dans un ouvrage ou sur un site
- regarder les détails d'exécution d'une œuvre

CONTENUS

- les techniques de la peinture, le métier et ses inventions
- le métier d'artiste et son statut à la Renaissance

MOTS-CLEFS

Détrempe, liant, pigment, couche préparatoire, peinture à l'huile, support

RÉSUMÉ

Les peintres de la Renaissance sont aussi des techniciens. Ils broient eux-mêmes les couleurs, ils s'appliquent à trouver des matériaux novateurs, nouveaux pigments, liants, supports, vernis. Ces expériences chimiques n'ont qu'un but, faire évoluer leur art



1. LE BOIS, SUPPORT TRADITIONNEL

Giotto, *Crucifixion*, tempera sur bois, 0,453 x 0,327 cm. Vers 1319-1320. Strasbourg, musée des Beaux-Arts / Palais Rohan

Le soutien de la couche picturale, le bois, est le plus ancien support de la peinture, présent de manière privilégiée jusqu'au XVI^e siècle. L'essence ici utilisée est le peuplier, couramment usitée en Italie.

Quels sont les problèmes de ce type de support ?

Pour les œuvres de grand format, plusieurs planches sont assemblées, créant des zones de tension, de fragilité. Le bois est aussi sensible aux variations atmosphériques. Pour le rendre lisse, une couche de préparation composée en général de craie et de colle est appliquée sur le bois. Cette couche permet aussi de rendre les couleurs plus lumineuses.

2. LA MATITÉ DE LA TEMPERA

Quelles sont les couleurs ici employées ?

La palette chromatique est réduite et l'aspect est mat. Pour obtenir de la couleur, des pigments sont broyés, d'origine naturelle, minérale, animale, et sont liés avec de l'œuf pour la *tempera*.

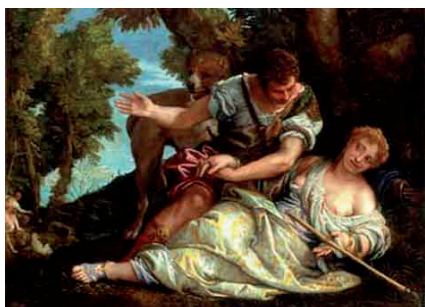
Ici la couleur bleue du manteau sombre de la Vierge a été réalisée avec du *lapis lazuli*, un des pigments les plus précieux. Il contraste avec le fond d'or, des feuilles d'or qui ont été rajoutées.

Ce bleu outremer est fabriqué à partir de poudre de *lapis lazuli* importée à grand frais de l'orient.

Au cours du XV^e siècle, les contrats sont moins éloquents sur l'utilisation de l'or et de l'outremer, sur l'opulence du matériau.

L'habileté s'est substituée au pigment précieux et va être considérée comme indice évident de la consommation, une distinction s'établit entre la valeur des matériaux précieux et la valeur de la mise en œuvre technique de ces matériaux.

3. LA TOILE, UN SUPPORT ADAPTÉ AUX GRANDS CYCLES NARRATIFS



Véronèse, Céphale et Procris, Huile sur toile, 1584. 162 X 185 cm. Strasbourg, musée des Beaux-Arts / Palais Rohan

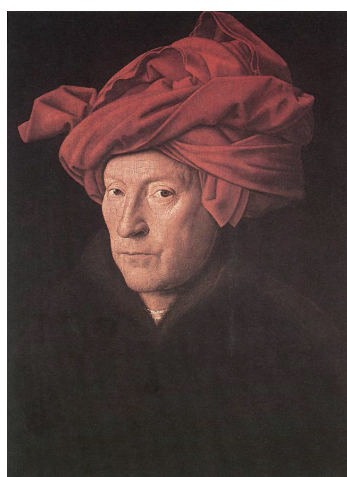
Support souple, en lin, chanvre ou coton, tendue sur un châssis, la toile connaît un grand succès au début du XVI^e siècle à Venise en lien avec l'emploi de la peinture à l'huile. La propension au grandiose est favorisée par l'utilisation du support de la toile privilégié par les peintres vénitiens qui est à la fois moins cher, moins sensible à l'humidité, mieux adapté à la peinture à huile et plus aisément transportable que le bois.

4. L'HUILE, COMME LIANT, DES POSSIBILITÉS NOUVELLES

Les artistes des Flandres apprennent à utiliser l'huile de lin ou de noix en place de l'œuf pour lier les pigments, **Robert Campin** et **Jan Van Eyck** font figure d'inventeurs. L'huile permet d'incessantes reprises et des superpositions multiples. Les carnations, les nus, les étoffes, prennent un caractère extrêmement vivant.

Quelles sont les qualités de ce liant ?

Ce liant permet aux peintres d'imiter la réalité, soucieux du détail, de modeler les traits du visage avec précision et nuancer les carnations. Les effets optiques, le rendu de la lumière sont délicats.



Jan VAN EYCK, *L'homme au turban rouge*
1433, huile sur bois
Londres, National Gallery

→ Références

_ N. LANEYRIE-DAGEN, *Lire la peinture : dans l'intimité des œuvres*, Larousse, Paris, 2002.